

*Identités, performances et flexibilité du genre en Grèce et à Rome : quel héritage pour les cultures occidentales ? Sexe et genre : questions de dénomination.*

25 et 26 octobre 2012 – Fondation Hardt - Vandoeuvres

L'opposition faite par J. Scott en 1986 entre le sexe - du côté du biologique, et le genre - en tant que construction sociale, s'est révélée extrêmement productive mais a été finalement remise en question par J. Scott elle-même, le sexe ayant été reconnu aussi comme construit culturellement et socialement (ce qui a conduit les chercheurs de langue allemande à privilégier le terme *Geschlecht*, qui englobe *sex* et *gender*). D'où l'intérêt de s'engager dans une démarche d'historicisation. Le premier atelier du programme du GDRI prendra pour objet les façons dont « sexe » et « genre » ont été conçus à travers l'usage de mots particuliers tels que *anêr/gunê*, *vir/femina*, *anthrôpos*, *homo*, *pais*, *puer*, *parthenos*, *virgo*, *numphê*, *korê*, *puella*, *mêtêr/mater*, etc...mais aussi généraux comme *to arrhen phulon*, *to gunaikeion phulon*, *genos gunaikôn*, *sexus muliebris*, *nomen muliebre*...

Que recouvrent ces termes en tant que marqueurs du « sexe » et/ou relevant du « genre » ? Quels sont les rapports des uns avec les autres ? Quels sont les usages et visées dans les contextes où ils sont utilisés : dans les différents genres littéraires, dans l'historiographie, dans les textes philosophiques, dans les discours juridiques, dans les épithètes littéraires ou culturelles... ? Qu'en conclure sur l'appréhension et la théorisation des différences en matière de sexe et de genre dans l'Antiquité ? Quelle est la réception de ces termes en Occident ?